

A C B

La lettre

Association de Culture Berbère Paris

Février 2021

A propos du rapport de B.Stora

Fransa – Lezzayer : d abernus n Aâbdelqader ?



Benjamin Stora yura-d assay/rabul-is yef wayen issefken ad yeg akken ad tefru tedyant n umezruy n 132 iseggasen n temhersa/listiaâmer gar Fransa akked Lezzayer. D ayen ilhan, maca d tamuyl n Fransa, akken ibyu yili. Illa wayen ilhan deg-s, tella tsertit. D asurif amezwaru akken ad kksent tucerka si yal tama.

Tura, d nnuaba n Lezzayer ad taru assay ad d-ifken tamuyl n Lezzayer, syen ad mlilen i sin akken ad ibedd ugraw « Aktay akked tidett » (Comité « Mémoire et vérité ») ad d-yawin tifat akked talwit i lğil d-iteddun. Di temsalt-a, llan sin wuguren imeqqranen, yiwen si tama n Fransa, wayed si tama n Lezzayer. Issefk ad kksen i sin akken ad ters talwit-tifat n tidett. Ur zmirent ad ilint thila akked wurar n tsertit di temsalt am ta.

Asalu n Fransa

Iban am uzal anda i tessawed tamuyl n Mas Stora akked wid ixedmen yid-s : ad wten ad frun uguren n wass-a s umezruy

n yidelli i seqdacen yal tikkelt (tamsalt n iherkiyen akked warraw-nsen ur nefri, iserdasen Irumyen immuten di ttrad, wid iyaben, tawayit n OAS, asmenteg n yal ass n ukabar FN n Le Pen, tilufa n imetturfa inselmen, ...).

D ayen issewhamen, akken tefra temsalt n ttrad n Lezzayer di tmurt n Lezzayer i teqqim tedder akken i tella di Fransa, amzun ur tefri ! Maççi yur Front National kan, maççi yur yemyaren kan. Illa wugur ameqqran deg wassay n Benjamin Stora ma tiğ-nsen ad wten ad sburren i Lezzayer s ubernus n Aâbdelqader, ad seggmen amezruy

► ► ►



Le couscous : patrimoine immatériel de l'Unesco

Lire page 3

Canada

Un nouveau timbre pour Yennayer

Les services de la poste canadienne ont édité un nouveau timbre à l'occasion du nouvel an amazigh 2971, inspiré d'une peinture réalisée par une jeune fille de 11 ans, Asma Al-Najm. Sur le timbre, on peut lire « Artwork by Asma, age 11. Happy Amazigh new year ». Voilà qui pourrait donner des idées...



L'ACB OUVRE LES GUILLEMETS



Fathma Aït Mansour Amrouche (1882 - 1971)

« Ah ! Elle est si jolie, la langue kabyle, combien poétique, harmonieuse, quand on la connaît... Les hommes de chez nous sont si endurants au malheur, si dociles à la volonté de Dieu, mais on le comprend vraiment que si on entre dans cette langue qui me fut un réconfort tout au long de mes exils ». (Histoire de ma vie, La découverte 2005)



am akken iwwet ad t-iseggem Napoléon III di tallit-is. (« *le royaume arabe* », NDLR)

Ma byan ad sbedden azekka asebdad/statue n Aâbdelqader di Fransa, issefk ad zren Fransa tesbedded yakan yiwen usebdad n « *Emir Abdelkader* » deg wass n 15 tuber 1949 di Maâsker/Mascara. Amezruy n « *Lmir Aâbdelqader* » yettwassen, illa deg-s wass, illa yid. Ur illi umaynut.

Taggara n wawal, ayen ilhan deg wassay n Benjamin Stora isluḡ-it wayen ur nelhi. Ur izmir Emmanuel Macron ad t-iqbel akken illa.

Asalu n Lezzayer

I yizzayriyen n tidett, wid issurgen idammen-nsen, wid inhafen, wid iwumi mmuten imawlan-nsen d watmaten-nsen, wid iguḡḡen ffyen tudar-nsen akked idewwaren-nsen, tamsalt n temhersa n Fransa tefra. Tefey Fransa, ikkes wugur ameqqran n 132 iseggasen. Ayen d-iqqimen d tussna n umezruy ara seddun imussnawen umezruy di tlelli.

Wid yesmentigen ass-a tamsalt n temhersa n Fransa d wid d-ikecmen deffir Fransa, wid iččan tamurt si 1962. D nitni i yettuyun akken ad cerden di Fransa « *ad tessuter smaḡ i Lezzayer* » (demander le pardon, la repentance, ...) akken ad rnu ad fken azar ugar deg udabu, armi sawden kra n Izzayriyen saramen ad d-tuḡal Fransa !

D imeynasen n néo-FLN akked at ičūmar i d-rebba i yesseqdacen rennun tamsalt n temhersa, nitni ur ten-iwekkel yiwen. Yal amulli n 5 yulyu, 1u nunamber akked 8 maggu ad d-nebce tamurt. Tura suturen di Fransa ad asen-d-tefk ayne yura (les archives) akken ad ten-snegren, ad gen asekkak.

Nnan siwed akeddab ar tabburt, issefk adabu yellan ass-a ad d-issuffey « *assay/rabul n Abdelmadjid Chikhi* », syen ad d-iban wayen iffren.

Amezruy illan gar tmurt n Lezzayer akked tmurt n Fransa ur izmir ad iqqim iqqen yer tsertit n wass-a, si tama-ya ney si tamayen. D amussu i d-ikkren di Lezzayer, Lḡirak, i bennu n udabu amaynut, akked lḡil d-iteddun di Fransa ad t-ifrun s tmuyli n tidett, n war tihila.

Imelyunen n imezyanen i yellan ass-a d izzayriyen d ifransiyen di Fransa zemren ad ilin d asyen ameqqran, ad ladin tabburt tamaynut di lfayda/ammud n snat tmura. Mačči s usebdad ney s laânaya n ubernus n Aâbdelqader !

Aumer U Lamara

(Source : La Matin d'Algérie 22 / 01 / 2021)

Appel à souscription



Poèmes de Aït Menguellet et Ben Mohamed
Dessins de Slimane Ould Mohand

Préface Arezki Metref



Is sont trois pour un livre, pour un beau livre consacré à « *tamejjet* » / « *la femme* ». Deux poètes et un artiste. Tous trois de renom : Aït Menguellet et Ben Mohamed pour les textes et Slimane Ould Mohand pour les dessins. Trois signatures gage de qualité et de sérieux.

Pour permettre l'édition de ce livre, une souscription est lancée. Les participations ne seront pas encaissées avant l'impression du livre.

Deux pré achats sont possibles : 70€ (par exemplaire avec gravure originale en édition limitée) ou 30€ (par exemplaire). Il suffit d'envoyer votre chèque à l'ordre de Slimane Ould Mohand, avec votre choix d'exemplaire accompagnés de vos coordonnées (Nom, prénom, adresse, courriel) à : Slimane Ould Mohand 57 rue des Fontenelles – 79000 Niort.

L'ouvrage sera disponible au 57 rue des Fontenelles – 79000 Niort ou par envoi postale (rajouter alors 6 € pour frais d'envoi). Des questions ? Vous pouvez appeler Slimane au 06 74 61 96 57.

Musique

Elferh n tudert ou La joie de vivre

Le nouvel enregistrement de Saïd Akhelfi

Tel est le très beau et stimulant titre du nouvel album signé par le maître Saïd Akhelfi. Saïd Akhelfi, est né le 27 juillet 1936 au village Ithaali Ouathmane (Ouled Ali Benathmane), commune Draa Kébila. Comme musicien, il a fait le tour du monde et joué avec les plus grands artistes. Ainsi il a contribué à faire connaître la musique traditionnelle kabyle, celle qu'il interprète notamment avec sa troupe Idebale. Il revient donc ici, avec un troisième CD, composé de seize titres, seize instrumentaux de musiques festives kabyles, où, pour la première fois, flûtes et ghaïta se mêlent avec allégresse. Sorti juste pour fêter yennayer 2971, il a voulu apporter ainsi à ses contemporains un peu de joie et de



bonheur à travers ces musiques de danses et de fêtes. L'enregistrement s'ouvre sur un poème où la mélancolie se referme sur l'appel à la réjouissance : « *Allons-nous-en donc au rythme dynamique / Faire la fête et célébrer la joie de vivre* ».

Le cd est disponible à l'ACB.

Les 7 questions capitales

Le couscous : patrimoine immatériel de l'Unesco

Le 16 décembre 2020, tout à fait officiellement, le couscous, plat berbère s'il en est, a fait son entrée au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.

1/ Quelle est l'origine du couscous ?

Le couscous est un plat berbère d'Afrique du Nord. Des fouilles archéologiques ont révélé la présence d'ustensiles (couscoussier ?) datant du règne de Massinissa soi-même (entre 238 et 149 av JC), autrement dit, les ancêtres du cru se gavaient déjà (et peut-être plus avant) de la divine semoule ou « seksou », selon l'appellation d'origine contrôlée, entendre tamazight - qui aurait donné le mot « couscous ».

2/ Quel est le « génie » du couscous ?

Le « *génie* » du couscous (Magaly Morsi) c'est la cuisson de la semoule... à la vapeur ! Il fallait d'abord rouler la semoule, la tamiser puis la passer à la vapeur : travail fastidieux, impensable dans nos modernes cuisines mais qui fait le grain incomparable. Exit aujourd'hui ce travail de la semoule, place à la graine industrielle. Reste l'originalité : il faut encore cuire la graine de blé, d'orge, de maïs, de sorgho ou de quinoa ... à la vapeur - évitez de mouiller la graine à l'eau chaude. Traditionnellement, le couscous se consomme en cercle, autour d'un plat rond et commun : ainsi à travers l'égalité des convives sourd l'égalité, la terrible égalité, de la société berbère.

3/ Faut-il parler du couscous ou des couscous ?

Il se déclina pour tous les goûts (et tous les régimes) : salé ou sucré, à la vapeur et sans sauce (mesfoul ou le diététique meqfoul) ou accompagné d'un bouillon (marqa), végétarien, à la viande ou au poisson, couscous du pauvre ou couscous de fêtes et de cérémonies, traditionnel ou dans sa version hexagonale et commerciale. Le couscous est du bled et des grandes villes, des gargottes et des chefs étoilés, du désert et de la mer, de la plaine et de la montagne. Il migre et change, s'adapte aux lieux, aux cultures et aux peuples. Il se joue de l'authenticité et de l'autochtonie : de sa singularité berbère il est devenu apport et partage universel.

4/ Quand débarque-t-il en Europe ?

Depuis le 11^e siècle les conquêtes dites arabo-musulmanes (en fait berbéro-musulmanes) puis, le développement commercial et le développement des cultures de blé en Afrique du Nord. Le couscous se répand en Afrique sub-saharienne (au mil ou au fonio), en Andalousie et au nord de la Méditerranée. En 1570, dans son livre, *Opera*, le maître-cuisinier italien Bartolomeo Scappi le mentionne pour la première fois. Dans Gargantua, François Rabelais, évoque un « Coscoton à la Moresque ». Georges Sand, et Alexandre Dumas y vont de leur mention et dès 1889 (l'Exposition universelle), sur l'esplanade des Invalides, des vendeurs de couscous régalaient le parisien. Il était sur les tables des cafés kabyles dans les années 1920. Sa notoriété viendra avec l'arrivée des rapatriés en 1962 et le marché de la semoule fera florès avec l'installation des familles des immigrés.

5/ Le couscous un plat... français ?

La France a adopté le couscous, au point d'en faire un de ses plats préférés. Il est devenu français dans sa préparation : la cuisson à la vapeur tend à disparaître, le couscous moyen détrône le fin, la fourchette remise la cuillère, il est royal dans sa version commerciale, souvent « fourre-tout » et gargantuesque. Le plat rond a disparu, les mœurs de table changent et avec eux les symboliques... L'appauvrissement, l'uniformisation serait-il la rançon de son succès ? Non, car la cuisine reste un formidable espace de rencontres, un passage de l'entre soi à l'autre, de l'entre soi au commun.

Depuis 2018, à Marseille, il a son festival : « *kouss-kouss* ».

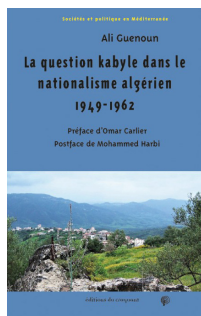
6/ Quelles sont les symboliques du couscous ?

Plat de l'hospitalité, du partage et du commun, le couscous illustre aussi l'histoire du voyage des denrées alimentaires, l'idée de mélange, le fait que les identités se transforment, se nourrissent de l'autre et de l'ailleurs. Il y aurait ainsi plus de sagesse et de vérité historique dans une cuillère de couscous que dans bien des discours sur l'Histoire et l'identité. En France, le couscous est passé du plat rond au banquet ; symbole de l'égalitarisme berbère, il est devenu républicain !



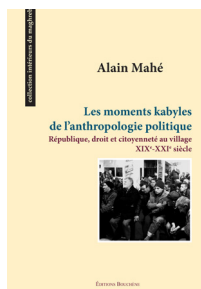
7 / Le couscous est-il bon pour la santé ?

Semoules, légumes secs, légumes frais, viandes, poissons ou végétariens, épices ... tout est dans le couscous : magnésium, vitamines B, protéines végétales et animales, minéraux, fibres. En privilégiant les légumes, les fibres assurent digestion et réduisent la sécrétion de ghréline (l'hormone de la faim). Le sélénium est un des nutriments majeurs du couscous. Il est un antioxydant, il contribue à réduire les risques de maladies cardiovasculaires et limiter la formation de mauvais cholestérol, de même qu'il booste le système immunitaire. Riche en glucides, le coursous fait monter le taux de sucre dans le sang (de l'importance des fibres). Quant aux intolérants au gluten, il faut se tourner vers d'autres céréales : couscous de maïs, de quinoa, de farine de pois-chiche, de fonio, d'amarante...



Ali Guenoun, *La question kabyle dans le nationalisme algérien 1949-1962*. Préface d'Omar Carlier. Postface de Mohamed Harbi, Ed. du Croquant, 2021, 511 pages, 20€.

Dans sa préface, précise et élogieuse, le professeur Omar Carlier qualifie Ali Guenoun d'« orpailleur » pour dire le riche travail du jeune historien qui, s'appuyant sur une méthode rigoureuse et des années de recherches, parvient à renouveler l'approche historique et les enseignements sur cette longue et tragique histoire. Au cœur de cette problématique nouvelle se pose la question – d'actualité – de la définition même de la nation algérienne. Une somme qui s'en vient bousculer les historiographies officielles et militantes et qui s'impose déjà comme une référence incontournable.



Alain Mahé, *Les moments kabyles de l'anthropologie politique. République, droit et citoyenneté au village. XIXe - XXe siècle*. Ed. Bouchène 2021, 366 p., 30€.

Depuis le mitan du XIX^e siècle la société kabyle n'a cessé d'être un objet d'étude. Alain Mahé, l'auteur du remarquable *Histoire de la Grande Kabylie* (Bouchène), propose ici une histoire de ces regards, représentations et théories qui ont poussées à l'ombre des villages kabyles. Après ce vaste et savant

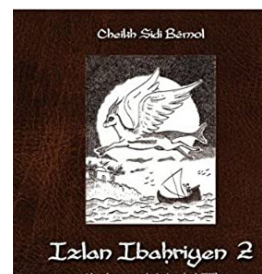
tour d'horizon des textes de sciences sociales, à commencer par l'anthropologie, consacrés à la Kabylie, Alain Mahé livre le résultat de ses Enquêtes menées sur le terrain entre 1980 et 2010. Au centre de ses analyses il y a la question – noble s'il en est – du politique. Ici des fameuses *tajmaat*, ou assemblées de village, « foyer de la légitimité politique et garant d'un véritable espace public » : « La façon dont ces assemblées ont été à l'origine des coordinations et des mobilisations du mouvement citoyen de 2001 reste sans aucun doute la meilleure preuve de la vigueur - et de l'avenir ! - de la culture politique démocratique et des savoir-faire organisationnels que l'institution villageoise ménage dans un pays soumis à un régime dictatorial ».



Mohamed Saïl, *L'étrange étranger. Ecrits d'un anarchiste kabyle*. Textes réunis et présentés par Francis Dupuis-Déri, éd. Lux, 176 pages, 10€.

Voici regroupés une trentaine de textes de ce kabyle, sans dieu ni maître, né en 1894 et mort en banlieue parisienne en 1953. « Da » Mohamed Saïl – car cet homme mérite le respect – à traverser la première moitié du siècle 20 en antimilitariste (insoumis et déserteur en 14-18), en anticapitaliste et bien sûr en anticolonialiste : « l'indigène ne quitte son pays que parce qu'il ne peut plus y vivre, parce qu'il y est abominablement pressuré, exploité. C'est un esclave qu'ils veulent conserver à ceux qui l'ont dépouillé de sa terre natale ». En ces an-

nées où le mouvement national algérien s'organise, il en appelle à se méfier des « guignols nationalistes ». Dans cette anthologie figure son fameux texte sur « *La mentalité kabyle* » paru en février 1951 dans lequel il souligne que ses compatriotes jouissent d'un « tempérament indiscutablement fédéraliste et libertaire ».



Cheikh Sidi Bemol, *Chants marins kabyles - Izlan i bahriyen, volume 1&2*. Edition bilingue kabyle français avec partitions et illustrations. CBS Productions.

Les textes sont signés Ameziane Kezzar, les musiques traditionnelles sont arrangées par Hocine Boukella et les illustrations d'un certain « Elho ». Deux beaux albums, de deux fois douze chansons toutes dédiées à la Kabylie des pêcheurs et des marins : lieux, senteurs, scène de plage, mouvements, vagues et mêmes nymphes et légendes peuplent des histoires extraordinaires. Célébrations marines du départ (« j'ai juré de n'arrêter / que si l'eau cesse de couler » ; de la rencontre « Elle m'emmena chez elle, / Nous y passâmes le mois de mars. / Nous plongeâmes dans un vaste océan. / A mon tour, je devins cachalot » mais aussi du retour. Sur des musiques extraites d'un large répertoire, Ameziane Kezzar chante l'amour et la liberté : « Nous sommes les marins, / Nous allons au fil des flots. / Nous aimons les filles / La bière, le rhum et les chansons ».

Bulletin d'adhésion

Nom Prénom
 Profession
 Adresse
 CP et ville
 E-mail Tél
 Je règle aujourd'hui la somme de : € à l'ordre de l'ACB

☐ Adhésion : à partir de 30€ ☐ Soutien : 100€ ou + ☐ Membre bienfaiteur : à partir de 300€



A retourner avec votre règlement à ACB : 37 bis rue des Maronites - 75020 Paris - Tél : 0143582325
 Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre don qui vous ouvrira droit à une réduction d'impôt

Retrouvez nous sur notre site www.acbparis.org sur facebook.com/acbparis & twitter.com/de_berbere